Pratiques

Linguistique, littérature, didactique

157-158 | 2013

Théories et pratiques des genres

Hétérogénéité des textes, hétérogénéité des genres

Caroline Mellet, Fanny Rinck et Frédérique Sitri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/3606>

DOI : 10.4000/pratiques.3606

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 47-59

Référence électronique

Caroline Mellet, Fanny Rinck et Frédérique Sitri, « Hétérogénéité des textes, hétérogénéité des genres », *Pratiques* [En ligne], 157-158 | 2013, mis en ligne le 18 décembre 2017, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/3606> ; DOI : 10.4000/pratiques.3606

Hétérogénéité des textes, hétérogénéité des genres

Caroline Mellet

MODYCO, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense

Fanny Rinck

Lidilem, IUFM de Grenoble & Université Grenoble Alpes

Frédérique Sitri

MODYCO, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense

La notion de genre est aujourd'hui mise à l'œuvre dans la constitution des corpus (et en particulier des « grands corpus » que permet le recours à l'outil informatique), dans la description de pratiques langagières propres à une communauté, dans la mise au jour des déterminations et contraintes qui pèsent sur un discours, ainsi que des parcours interprétatifs qui peuvent être associés à une forme ou à un texte.

L'analyse du discours adopte une vision empirique des genres fondée sur la description de leurs caractéristiques linguistiques et sur l'importance de la contextualisation — en particulier leur visée pragmatique en relation avec la sphère d'activité où ils sont produits. Elle est ainsi amenée à s'interroger sur les facteurs de rapprochement ou de différenciation entre genres communs à différentes sphères ou entre genres ou sous-genres d'une même sphère. Ce sont ces questions relatives à la diversité des textes d'un même genre, à la transformation d'un genre, à la circulation d'un genre à l'autre, à l'hybridation entre genres, bref à l'hétérogénéité des genres que nous nous proposons d'aborder ici ⁽¹⁾.

Cette hétérogénéité des genres revêt plusieurs aspects et peut être abordée de différentes façons. Elle est pour nous liée à ce qui nous semble être deux caractéristiques importantes de la définition du genre. Tout d'abord le genre n'est pas un donné *a priori* mais une construction, en tant que telle soumise à évaluation : évaluation socio-historique du côté des locuteurs, en production comme en réception, évaluation *a posteriori* du côté des chercheurs. De plus, en tant qu'ils sont des constructions, les genres ne peuvent que se modifier à chaque mise en œuvre : les

(1) Cette question est abordée dans un certain nombre de travaux anglo-saxons, et elle fait l'objet d'un développement dans le dernier ouvrage d'Adam (2011, p. 13-42).

textes ne sont pas des occurrences plus ou moins prototypiques mais actualisent le genre et, ce faisant, le redéfinissent en permanence (Bronckart 2004, Adam et Heidmann 2004, Rastier 2001 par exemple)⁽²⁾. L'attribution d'un « nom de genre » constitue un élément fondamental de cette évaluation. Ensuite, le genre peut être conçu comme « interface »⁽³⁾ entre langagier et non-langagier, entre déterminations langagières et déterminations extra-langagières. A ce titre, les genres sont hétérogènes en leur principe même puisque les critères permettant de caractériser un genre sont nécessairement divers (Bronckart 2004, Schaeffer 1989).

Ces approches conçoivent donc le genre comme inclus dans un « ensemble », un « milieu » au sein duquel ils sont produits et déterminés, et qui est théorisé différemment selon les auteurs. On parlera ainsi de sphère d'activité à la suite de Bakhtine⁽⁴⁾, de communauté discursive du côté de l'ethnométhodologie (Hymes, Beacco 1992 et 2004) ou encore de discours indexé à un domaine d'activité relié à des pratiques sociales (discours politique, discours juridique) définissant des champs génériques permettant de contraster les genres (et de constituer des corpus) chez Rastier (2001). On peut également concevoir la formation discursive comme un niveau englobant et déterminant les genres, même si l'articulation entre ces deux notions reste à interroger — ni Foucault, ni Pêcheux ne problématisant la question du genre.

Sans rabattre ces concepts les uns sur les autres, c'est ce niveau « englobant » que nous voudrions interroger, en observant la façon dont les genres s'y insèrent et sont déterminés par lui. Nous proposons de partir donc non de découpages *a priori* mais de l'observation de ce qui, dans la matérialité des textes, manifeste l'hétérogénéité des genres. Nous pensons qu'une telle analyse permet également d'offrir une vision plus complexe des sphères d'activité, mettant l'accent sur leur caractère construit et non pas donné *a priori*.

Nous appuyant sur les travaux que nous menons sur différents corpus, nous envisagerons ces questions d'abord à partir d'une approche des marques d'hétérogénéité énonciative, ce qui nous amènera à reprendre dans un deuxième temps, de façon plus large, la question des relations entre genres et sphères, en faisant intervenir d'autres types d'observables.

1. Genres et hétérogénéité énonciative

Dans un premier temps, il s'agit de montrer comment l'hétérogénéité saisie au niveau d'un ensemble de textes peut être corrélée à des contraintes de genre et permettre une caractérisation générique. Nous partons des propositions d'Authier (1995 ou 2004 par exemple) pour qui la question de l'hétérogénéité énonciative constitue une entrée privilégiée dans la caractérisation des genres :

A suivre — au plus près de la matérialité des formes — ces tracés, différents, de frontières, que les discours dessinent en eux-mêmes, apparaît, distincte de leur position réelle dans l'interdiscours, qui leur est inaccessible, l'image de leurs « posi-

(2) Bien entendu, certains genres connaissent peu de variations dans leur actualisation. Ce point a été soulevé par plusieurs auteurs. Voir en particulier Maingueneau (2007).

(3) Branca parle de « notion bi-face qui fait correspondre une face interne (les fonctionnements linguistiques) avec une face externe (les pratiques socialement signifiantes) » (1999, p. 116).

(4) C'est le terme que nous adopterons de préférence dans cet article.

tionnements » dans celui-ci, propre à — et, de ce fait, éclairante sur — des genres, des disciplines, des options théoriques, des choix théoriques, des sujets singuliers. (2004).

Tout en maintenant la distinction entre hétérogénéité « représentée » et hétérogénéité « constitutive » (Authier 1995, 2004), nous nous attachons à une approche qui prend en compte aussi bien les marques de la représentation d'un discours autre que les indices de la présence de discours autre, indices dialogiques tels que la structure concessive ou les effets de pré-construit liés au figement et à la répétition. Ainsi, en s'attachant à décrire la présence ou non d'extérieurs, la nature de ces extérieurs, les formes de leur représentation ou les indices de leur présence, on pourrait nous semble-t-il contribuer à la caractérisation d'un genre, opérer des regroupements ou des filiations entre genres, cerner les relations entre un genre et la ou les sphères — de statut différent — dans lesquelles il évolue.

Quelques exemples permettront d'illustrer notre propos. Tout d'abord, l'entrée par les formes de représentation du discours autre (RDA) est cruciale pour les genres dont la fonction principale réside précisément dans cette représentation. Elle permet non seulement de caractériser des genres mais aussi de mettre en évidence des filiations peu visibles autrement. C'est ce que deux d'entre nous ont essayé de montrer dans des travaux portant sur les relations entre les formes du discours direct (DD), les configurations discursives dans lesquelles il entre et la caractérisation générique. Dans le genre des questions au Gouvernement étudié par Caroline Mellet, l'utilisation du DD se spécifie dans une représentation du discours de l'adversaire, dans une fonction presque exclusivement polémique. On remarque que cette forme de RDA s'actualise presque exclusivement dans une configuration du type « vous avez dit ici même il y a 3 jours : » et a une fonction toujours identique de preuve à charge, qui pourrait être liée à une expansion du discours juridique dans la sphère parlementaire (Mellet 2012). Dans les récits de cure psychanalytique, dont l'identité générique est beaucoup plus problématique, plusieurs configurations de discours direct (définies en fonction du mode et du degré d'insertion du DD dans le texte) peuvent être mises en évidence, rattachant ainsi ces textes à des traditions génériques différentes (Sitri 2012).

On peut également s'intéresser à un ensemble de genres proches par les extérieurs représentés. Ainsi le récit de voyage, le guide touristique, le récit ethnographique, voire le roman folklorique peuvent être rapprochés en vertu du fait qu'ils ont pour point commun de représenter c'est-à-dire de dénommer une « réalité » étrangère, et donc d'être confrontés à la question de l'insertion du « mot étranger » dans le fil du discours. Au-delà de cette caractéristique qui permet de regrouper ces genres proches sur ce point, on pourrait étudier précisément les modes d'insertion des mots, des façons de dire voire des textes étrangers, afin d'examiner si on peut établir une relation entre des formes et des genres, si on peut établir un lien entre les variations formelles et la ou les fonctions qu'occupent ces segments dans le discours, en relation avec la visée générique. L'entrée par les formes de représentation des mots de l'autre contribuerait à une caractérisation différentielle de ces genres et peut-être à la mise en évidence de regroupements possibles sur cette base.

Par ailleurs, chacun de ces genres représente d'autres extérieurs qui participent à sa caractérisation et peuvent permettre de l'inclure dans une autre « famille » de genres. Le récit ethnographique par exemple comporte des représentations du discours des « pairs » que l'auteur convoque pour s'en réclamer ou au contraire s'en

distinguer sur le plan théorique, ou encore du discours de ceux qui l'ont précédé dans l'étude de la réalité décrite, etc. En cela on voit que le récit ethnographique, contrairement au guide touristique ou au récit de voyage, peut être rapproché de l'article scientifique, dont le positionnement parmi les pairs constitue une caractéristique générique (voir Rinck 2006).

Ainsi la prise en compte des extérieurs propres à un genre permettrait-elle de dresser une sorte de « cartographie » des genres proches, à côté de typologies fondées sur le regroupement par domaine d'activité, et pourrait éventuellement permettre d'observer des passages d'un genre à un autre voire de saisir l'émergence de genres « mixtes ».

En allant plus loin, on pourra caractériser de manière exhaustive un genre par ses extérieurs non seulement « représentés » mais également « présents »⁽⁵⁾. Nous prendrons ici l'exemple des rapports éducatifs produits dans le cadre de la protection de l'enfance auxquels un certain nombre de travaux ont été consacrés. Conformément à leur visée, qui est de rendre compte de la situation d'un enfant et d'une famille, ils se caractérisent par la représentation des discours de ces derniers, dont les formes sont en partie contraintes par des normes rédactionnelles explicites (guides de rédaction), et de ceux des intervenants extérieurs. On repère également un nombre important de guillemets de modalisation autonymique dont l'interprétation est souvent plurielle mais qui signalent fréquemment l'emploi de termes empruntés au discours « psy » (psychanalytique, psychologique) en même temps peut-être qu'ils en mettent en cause l'adéquation :

Sa relation « fusionnelle » avec sa mère laisse peu de place au père d'autant plus qu'ils s'entendent pour le dévaloriser et le discréditer (signalement)

Le discours « psy », dont les travailleurs sociaux ne sont pas des locuteurs légitimes, fournit désignations et catégorisations dont les guillemets signalent le statut problématique.

Mais à côté de ces extérieurs « représentés », on peut s'attacher aussi aux discours simplement « présents », dont l'extériorité est de ce fait même plus ou moins facile à situer. Ainsi la constitution d'un corpus « de contextualisation » associé au corpus de rapports éducatifs (Cislaru et Sitri 2008 et 2012) fait apparaître l'existence de « citations » intertextuelles : c'est le cas de la formule « en danger », quasi systématiquement présente en conclusion, et qui constitue une reprise évidente de la formulation des textes de loi régissant la protection de l'enfance. Par ailleurs, la prise en compte d'indices dialogiques tels que les formes concessives ou négatives permet de mettre au jour des normes d'évaluation renvoyant à un interdiscours « sociétal », comme l'illustre l'exemple suivant (Garnier 2008, p. 82) :

Le logement est fonctionnel, dispose de l'ameublement et de l'électroménager adéquat aux besoins de la famille.

(5) La distinction entre « représenté » et « présent » rencontre la distinction entre « hétérogénéité montrée » et « hétérogénéité constitutive » : « Etudiant les formes de la RDA — hétérogénéité représentée — on est, en effet, inévitablement conduit à rencontrer au terme d'une échelle de degrés de marquage de moins en moins nets, une zone indécise où l'on bascule dans l'hétérogénéité constitutive.

[...]

Au-delà on aborde au discours autre *présent* (et non représenté), susceptible d'être repéré par des traces de déjà-dit (et non signalé par des marques). » (Authier-Revuz, 2004)

Nous avons **cependant constaté l'aspect triste de l'appartement, dû aux couleurs sombres, mais également au fait que les volets sont souvent fermés.**

Enfin, la mise en évidence par les outils statistiques de segments ou de patrons répétés fait apparaître ce que nous proposons d'appeler des « routines discursives » (Née 2009) que l'on peut caractériser à la fois comme extérieures par leur caractère préfabriqué et donc déjà-là, et en même temps comme constitutives du genre du rapport éducatif, et, peut-on supposer, de différents genres émanant de la sphère du travail social ou de la protection de l'enfance (Cislaru *et al* 2012, Sitri à paraître).

On voit donc se dessiner plusieurs « cercles d'extérieurs » — des extérieurs explicitement représentés aux extérieurs dont la présence ne se laisse saisir que par des procédures d'analyse textométrique et de mise en corpus — à propos desquels plusieurs questions peuvent être posées : comment ces « cercles » s'agencent-ils entre eux ? Renvoient-ils à des genres, des sphères, un ensemble de sphères ? Le genre du rapport éducatif partage-t-il avec d'autres genres, de la protection de l'enfance ou du travail social, un certain nombre d'extérieurs — par exemple les « routines » discursives — ce qui permettrait de définir un discours professionnel ?

Ainsi l'approche d'un genre par ses extérieurs semble non seulement un moyen de caractériser des genres appartenant ou pas à la même sphère, mais aussi de saisir des phénomènes de contact ou d'hybridation entre genres. En partant des formes de langue interprétées comme marques ou indices d'hétérogénéité, on approche non seulement les extérieurs « attendus » ou « prévisibles » compte tenu de l'insertion du genre dans une sphère ou une formation discursive donnée, mais aussi les extérieurs « non prévisibles ». Un certain nombre de questions se posent dès lors : certains genres sont-ils plus « perméables » que d'autres aux extérieurs ? Qu'en est-il de la nature de cette extériorité : autre genre, sphère, ensemble de sphères ? C'est cette question des relations entre genres et sphères que nous allons maintenant reprendre.

2. La complexité des relations entre genres et sphères

Bakhtine, dans *Les Genres de discours*, associe de manière très étroite les spécificités des genres avec la sphère, ou le domaine d'activité humaine dont ils sont en quelque sorte l'émanation. Selon lui, c'est même cette relation qui permet l'évolution et la variété des genres de discours :

La richesse et la variété des genres de discours sont infinies car la variété virtuelle de l'activité humaine est inépuisable et chaque sphère de cette activité comporte un répertoire des genres de discours qui va se différenciant et s'amplifiant à mesure que se développe et se complexifie la sphère donnée. (1984, p. 265)

Néanmoins, la relation entre genres et sphères est semble-t-il toujours envisagée de manière univoque : chaque sphère, pensée de manière autonome, engendre ses genres et ces genres sont propres à une sphère. L'hétérogénéité ne provient que de la variété des domaines d'activité et de la complexité interne de ces domaines. Une telle conception des genres, de nature socio-historique, soulève un certain nombre de problèmes. Foucault rappelle ainsi le caractère historiquement situé de la division des productions discursives en grands domaines :

La « littérature » et la « politique » sont des catégories récentes qu'on ne peut appliquer à la culture médiévale et à la culture classique que par une hypothèse rétro-

spective, et par un jeu d'analogies formelles ou de ressemblances sémantiques ; mais ni la littérature, ni la politique, ni non plus la philosophie et les sciences n'articulaient le champ des discours, au XVII^e ou au XVIII^e siècle comme elles l'ont articulé au XIX^e siècle. (1969, p. 33)

D'autre part, l'étude de genres de discours soulève d'autres questions : que faire des genres qui traversent plusieurs sphères ? Peut-on considérer que des ensembles de productions portant le même nom (la lettre ou le compte rendu pour ne prendre que deux exemples simples) mais se rencontrant dans des sphères variées relèvent d'un même genre ? Réciproquement, comment appréhender les genres se situant à la croisée de plusieurs sphères ? Ne peut-on parler, comme on le fait parfois en contexte anglo-saxon (voir par ex. Bizzell 1999), de genres « mixtes », combinant plusieurs genres ou de genres « hybrides », pour souligner cette complexité ?

Le genre des remontrances peut offrir un exemple d'une telle complexification de genres appartenant simultanément à plusieurs sphères ou émergeant dans des conditions où les sphères d'activité ne sont pas nettement dissociées. Il s'agit tout d'abord d'un genre de discours apparaissant dans deux institutions distinctes : en effet, les remontrances sont présentes dès le XIV^e siècle au sein de l'institution du Parlement de Paris, qui a d'abord une fonction politique d'enregistrement des édits royaux puis une fonction judiciaire, puisque le Parlement sert de cour d'appel des décisions des tribunaux seigneuriaux et ecclésiastiques. Au sein de cette institution, les remontrances ont pour fonction de rappeler au roi ses obligations monarchiques ⁽⁶⁾.

Le genre des remontrances est également important au sein des États Généraux : cette institution, à partir du XIV^e siècle, a pour fonction de réunir les trois ordres afin de protéger la monarchie en cas de crises, qui sont de natures variées : cela peut correspondre aux périodes de succession, aux guerres, aux banqueroutes, ou encore au développement des hérésies, ou à la multiplication des procès. On voit donc qu'il s'agit d'une institution dont la vocation est à l'interface entre le politique, l'économique, le juridique, le religieux et le militaire. Dans ce cadre, la remontrance ne peut véritablement être considérée comme un genre relevant d'une seule sphère. Son nom indique une fonction générale « d'observations, d'avertissement », mais les textes relevant de ce genre peuvent se prévaloir de domaines différents : politiques et juridiques (obtenir des droits et une réforme judiciaire), économiques (faire état des difficultés financières et proposer des solutions) ou encore religieux et militaires (pour la discussion des traités de paix). De plus, lorsque, comme c'est le plus souvent le cas lors des États Généraux, la remontrance s'adresse au Roi, il est alors difficile d'en faire un critère de séparation des domaines, puisque le roi comme interlocuteur rassemble dans sa seule personne le religieux, le judiciaire, l'économique, le politique et même le militaire.

Cet exemple nous amène alors à interroger la notion de sphère d'activité comme domaine autonome et homogène. Les États-Généraux participent à l'évidence de domaines entrelacés et tenter d'en faire une sphère ou même d'y introduire des « sous-domaines » nettement séparés relève d'une construction rétrospective, d'une façon moderne de concevoir la société. Les remontrances des États Généraux de 1588, sur lesquelles nous avons travaillées, mettent en évidence que les

(6) Cf. S. Daubresse, *Le Parlement de Paris ou la voix de la raison (1559-1589)*, Genève, Droz, 2005.

« extérieurs » convoqués dans ces productions, sont de natures très diverses. Ainsi, la « Remontrance au roy... par les officiers de sa majesté » (Blois, 1588), traitant d'un sujet où domine la question financière, recourt à des arguments et des sources variées : référence à la Bible, à l'histoire antique et romaine, à des arrêts juridiques et politiques anciens. Les remontrances partagent là un trait plus général de nombreux genres argumentatifs de l'époque pré-classique.

Cet exemple nous invite, de manière plus générale, à considérer la sphère d'activité, non comme une donnée préexistante, mais toujours comme une construction, dépendant de cadres de pensée variés, dont le chercheur est lui-même dépendant. L'appréhension de la sphère politique, par exemple, dépend de que l'on accepte comme relevant de ce domaine : quels sont ainsi les thèmes, les acteurs, les lieux du politique ⁽⁷⁾ ? Les appréciations peuvent varier à ce sujet et dessiner des contours différents de la sphère ou les sphères envisagées. Aussi, cette appréhension remet-elle partiellement en cause la répartition ou la typologie des genres en fonction des domaines sociaux. Il ne s'agit pourtant pas d'abandonner cette notion particulièrement utile pour souligner la relation étroite entre le genre et les conditions pragmatiques précises en permettant l'émergence, mais d'en faire avant tout un usage heuristique.

3.Comment rendre compte de cette relation dans la matérialité discursive ?

Nous proposons dans cette dernière partie d'interroger la manière dont on peut envisager l'hétérogénéité des genres et la complexité de la relation entre sphères et genres à partir de la matérialité discursive. L'objectif est de faire un état des lieux des travaux existants et de montrer que les recherches en analyse des textes et discours font ressortir trois pistes de travail : les noms de genre, les formules et segments répétés et l'analyse statistique des données textuelles.

Les noms de genres nous semblent représenter une première entrée intéressante pour rendre compte de leur hétérogénéité. La dénomination identifie un genre, mais un même nom peut cacher des différences de genre et une diversité de dénominations peut être attestée pour des genres proches aux deux niveaux praxéologique et linguistique (Mellet et Sitri 2010). Nous prendrons pour exemple les écrits universitaires. Le genre du « mémoire » est révélateur de la manière dont une dénomination peut laisser penser que le genre est unifié. En fait, cette dénomination entre en concurrence avec d'autres, comme le « travail d'étude et de recherche », le « rapport de stage », le « mémoire professionnel », et si l'on peut intuitivement y voir des différences, les dénominations sont trompeuses car les frontières entre ces genres ne sont pas clairement établies. Par exemple, certains enseignants parlent de « rapports de stage » en demandant des textes « qui ne sont pas de simples rapports » mais rendent compte d'un véritable travail de recherche (Rinck 2011) ; ou encore, dans le cas des rapports (ou mémoires) d'étudiants de sciences expérimentales, le « stage » en question, pour être un stage « professionnel », peut tout à fait être un stage d'apprenti-chercheur dans un laboratoire de recherche.

Les modèles varient suivant les traditions éducatives, les disciplines, voire les institutions ou même les directeurs de recherche. Comme il s'agit de genres « en

(7) Christian le Bart (1998) remarque ainsi la très grande plasticité du discours politique comme objet d'étude scientifique et s'interroge sur les critères variables à prendre en compte pour le caractériser.

formation », que permettent de dire les dénominations quant aux attentes du genre et aux compétences qu'ils mobilisent ? Ces questions traitées dans les travaux sur les littéracies universitaires ⁽⁸⁾ se posent aussi dans la pratique, en particulier lors de la mise en place des maquettes de formation à l'université : faut-il maintenir ou non une distinction entre le « mémoire professionnel » et le « mémoire de recherche », et de quel ordre ? Faut-il ou non revendiquer l'appellation « mémoire » plutôt que « rapport de stage » dans le cas des parcours professionnels ?

Une autre entrée permettant d'explorer l'hétérogénéité des genres et les relations entre genres et sphères à partir de la matérialité discursive concerne les « formules », pour reprendre la notion proposée par A. Krieg (2009) et les « segments répétés » (Salem 1987) qui circulent entre les genres : la question n'est pas tant de déterminer les origines de telle ou telle formule, que de savoir ce qui passe les frontières des genres, ou en quoi les genres sont le lieu où certaines frontières se marquent et s'estompent.

La problématique est celle du figement et du défigement aux niveaux du signifiant et du signifié : on peut avoir affaire à des formules au sens lexical mais également à des configurations d'ordre syntaxique ou rhétorique. Par ailleurs, ces segments peuvent être considérés comme des configurations rituelles propres à un genre, marquées ou repérables comme appartenant à un genre spécifique (par exemple les formules d'ouverture et de clôture dans les lettres) ou, inversement, elles peuvent être indépendantes d'un genre en particulier, autrement dit partagées par différents genres au point de ne pas être assimilables à tel ou tel.

Les études de sémantique lexicale et de sémantique du genre peuvent ainsi s'éclairer mutuellement comme le montrent R. Loth et F. Rinck (2013) au sein d'un genre, celui des offres d'emploi. Ils mobilisent les méthodes d'analyse distributionnelle pour le classement automatique d'offres d'emploi et analysent en quoi « les faisceaux de contextes apparaissant dans un genre sont à la fois ceux dont il hérite de la langue générale et ceux qu'il introduit ou renforce lui-même », en raison de la spécialisation thématique du genre ou de sa rhétorique propre. Ils étayent *in fine* l'hypothèse que « la caractérisation d'un lexème par son environnement local (voisins immédiats du mot ou lexèmes ayant les mêmes dépendances syntaxiques) est complémentaire de la caractérisation par environnement larges (cooccurrences dans tout un document ou dans un groupe thématique de documents, méthodes dites « *Latent Semantic Analysis* »). Ces « environnements larges » introduisent ainsi un niveau intermédiaire entre les textes et le genre qu'il est nécessaire de postuler pour l'analyse lexicale et le classement automatique des offres.

Si l'on prend comme entrée non point la diversité au sein d'un genre mais les rapports entre les genres, on peut les analyser à partir de catégories transversales, comme cela a été fait sur l'évaluation des objets du discours par exemple. Cette entrée permet de rapprocher certains genres ; ainsi les communiqués de presse à visée promotionnelle peuvent-ils être définis comme discours hybrides : ils relèvent à la fois du discours journalistique et du discours publicitaire en raison d'un usage spécifique de l'évaluation. Un autre exemple a été évoqué ci-dessus à propos des rapports éducatifs : le discours observable dans ces rapports et que l'on a proposé de qualifier en première approche de discours professionnel repose sur des configurations qui ont pour spécificité de circuler entre les genres.

(8) Voir par ex. Blanc et Varga 2006 sur les rapports de stage et mémoires professionnels et Bizzell 1999 pour la notion d'hybridité dans les discours d'académique.

Il reste que la circulation des formules et segments entre genres différents peut se faire sur le mode de la reprise simple ou sur le mode du détournement, comme par exemple les parodies dans la sphère littéraire, qui fournit un corpus riche sur l'hétérogénéité des genres.

Pour finir, l'identification de formules ou de segments nous amène plus largement à l'analyse statistique des données textuelles comme une manière d'aborder l'hétérogénéité des genres dans la matérialité discursive. L'intérêt des recherches menées sur la caractérisation des genres à partir de ces méthodes est bien établi (Malrieu et Rastier 2001). Avec l'analyse statistique des données textuelles, la caractérisation d'un genre est étroitement liée à la constitution du corpus et rend compte de ce qui est commun aux textes, mais également de leur diversité.

Par exemple, en comparant des articles scientifiques de plusieurs disciplines et dans plusieurs langues (Fløttum 2007 ; Poudat 2006 ; Rinck 2006), on est amené à voir que le genre ne varie guère suivant la langue, mais davantage suivant les disciplines. Il varie également au sein d'une même discipline ⁽⁹⁾. Il ne s'agit pas de s'en tenir à une approche taxinomiste des genres et c'est le reproche que l'on peut faire aux approches de rhétorique contrastive de produire une vision caricaturale tenant insuffisamment compte de la variation interne des textes, disciplines et cultures soumis à la comparaison. L'enjeu est plutôt de s'appuyer sur des comparaisons pour discuter la manière dont se structure de manière dynamique l'espace des possibles. A l'instar des propositions faites par Beacco (1992) en faveur d'une « ethnolinguistique de l'écrit », on montrera ainsi par exemple que les différences entre articles scientifiques correspondent à différents modèles épistémologiques à comprendre en lien avec l'histoire des institutions, le jeu des influences entre les disciplines voire les parcours individuels (Grossmann 2012).

La caractérisation empirique des genres a trouvé un essor considérable en s'appuyant sur l'analyse automatisée des données textuelles, dans la lignée des travaux de D. Biber (1988) : il montre que la comparaison de textes tout-venant fait émerger des traits communs et des traits spécifiques, et permet ainsi de mettre en évidence des « clusters » de textes, regroupés suivant des corrélations de traits linguistiques. Cependant, les types de texte qui émergent de cette démarche ascendante (prenant comme point de départ la matérialité des textes) ne sont pas assimilables à des genres ; comme le souligne Rastier (2001) ils ne peuvent l'être qu'à condition que la comparaison se fasse en référence aux genres, autrement dit selon une démarche à la fois ascendante et descendante : une première catégorisation des textes en termes de genres va pouvoir être affinée ou refondée par la comparaison des textes. Ce déplacement n'est pas anodin : il réintroduit le contexte dans lequel les textes sont en usage et permet de souligner que le genre ne se réduit pas aux traits morpho-syntaxiques qui se prêtent à une analyse automatisée mais concerne à la fois les régularités formelles et le contenu des textes ⁽¹⁰⁾.

(9) De fait, même en s'en tenant à des catégories comme « les sciences humaines et sociales », il est peu pertinent de prétendre fournir un modèle unifié comme le font les manuels de méthodologie de la recherche.

(10) Citant comme exemple Dante, qui soulignait que le sonnet convient aux armes et aux amours, Rastier (2001, p. 249) montre que l'interdépendance entre contenu et expression est au cœur des descriptions spontanées des genres et que le genre conduit à poser le problème de la semiosis textuelle : il définit un rapport normé entre signifiant et signifié au palier textuel.

La caractérisation empirique des genres par les méthodes d'analyse des données textuelles consiste donc à structurer le corpus en fonction de critères susceptibles d'affecter l'homogénéité et l'hétérogénéité du genre, d'observer les caractéristiques linguistiques des textes en fonction de ces critères et de discuter alors les sphères ou les communautés discursives où le genre est en usage, autrement dit sa dimension praxéologique. En ce sens, les analyses statistiques et les méthodes de classification représentent un point d'appui pour aborder la question du contexte en tant que linguiste, en termes de paramètres pertinents dans la mesure où ils exercent une influence observable dans les textes ⁽¹¹⁾.

Conclusion

A travers des analyses portant sur des genres, des corpus, des époques différents, et mettant en œuvre des cadres théoriques et des outils d'analyse différents, nous avons ainsi montré comment la question de l'hétérogénéité était pour nous constitutive de la notion même de genre. Qu'elle soit abordée sous l'angle de l'hétérogénéité énonciative, de la circulation de séquences figées, de l'instabilité des noms de genre, des propriétés textuelles saisies par l'analyse statistique et supposant une approche contrastive, ou encore de l'évolution diachronique d'un genre, c'est la question de « l'extériorité », ou encore du « domaine englobant » au sein duquel et entre lesquels s'établissent circulation et hybridation que nous rencontrons. Au-delà des cadres théoriques, nous sommes alors amenées à penser ces « domaines » ou « sphères » non pas comme des données *a priori* mais comme des constructions élaborées au plus près de l'analyse des textes. On peut reprendre ici ce que Foucault applique aux grands découpages ou regroupements des discours :

...ces découpages, — qu'il s'agisse de ceux que nous admettons ou de ceux qui sont contemporains des discours étudiés — sont toujours eux-mêmes des catégories réflexives, des principes de classement, des règles normatives, des types institutionnalisés : ce sont à leur tour des faits de discours qui méritent d'être analysés à côté des autres ; ils ont à coup sûr avec eux des rapports complexes, mais ils n'en sont pas des caractères intrinsèques, autochtones et universellement reconnaissables. (1969, p. 33)

(11) Se reporter à la notion d'extra-langage chez Bronckart qu'il définit comme la « *pertinence contextuelle* » et la « *pertinence référentielle* » (1985, p. 26) de l'activité langagière et qu'il propose d'analyser à partir du matériau verbal en termes d'éléments pertinents dans le sens où ils exercent une influence observable sur les unités linguistiques.

Références bibliographiques

- ADAM, J.-M. (1999) : *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan Université.
- (2011) : *Genres de récits. Narrativité et généricité des textes*, Louvain-la-Neuve, Academia.
- ADAM, J.-M. & HEIDMANN, U. (2004) : « Des genres à la généricité. L'exemple des contes (Perrault et les Grimm) », *Langages*, 153, p. 62-72.
- AUTHIER-REVUZ, J. (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi : Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse.
- (2004) : « La représentation du discours autre : un champ multiplément hétérogène », in Lopez-Munoz, J.-M., Marnette, S. et Rosier, L. (eds.), *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, p. 35-53.
- BEACCO, J.-C. (ed.) (1992) : *Ethnolinguistique de l'écrit*, *Langages*, 105, Paris, Larousse.
- (2004) : « Trois perspectives linguistiques sur la notion de genre discursif », *Langages*, 153, p. 109-126.
- BIBER, D. (1988) : *Variation across speech and writing*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BIZZELL, P. (1999) : « Hybrid Academic Discourses : What, Why, How », *Composition Studies*, 7(2), p. 7-21.
- BLANC, N. & VARGA, R. (eds.) (2006) : *Rapports de stage et mémoire professionnelle, Lidil*, 34, Grenoble, ELLUG.
- BOUQUET, S. (2004) : « Linguistique générale et linguistique des genres », *Langages*, 153, p. 3-14.
- BRANCA-ROSOFF, S. (1999) : « Entre langue et discours », *Langage et Société*, 87, p. 5-24.
- BRONCKART, J.-P. (1985) : *Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- (2004) : « Les genres de texte et leur contribution au développement psychologique », *Langages*, 153, p. 98-108.
- CISLARU, G. & SITRI, F. (2008) : « La représentation du discours autre dans des signalements d'enfants en danger : une parole interprétée ? », in Lopez Munoz, J.M., Marnette, S. et Rosier, L. (eds.), *Actes du troisième Colloque international Ci-dit, Circulation des discours et liens sociaux: Le discours rapporté comme pratique sociale*, Québec, Editions Nota Bene, p. 57-73.
- (2009) : « Texte et discours : Corpus, co-texte et analyse automatique du point de vue de l'analyse de discours », *Corpus*, 8, p. 85-104.
- (2012) : « De l'émergence à l'impact social des discours : hétérogénéités d'un corpus », *Langages* 187, p. 59-72.
- CISLARU, G., SITRI, F. & PUGNIÈRE-SAAVEDRA, F. (2012) : « Figement et configuration textuelle : les segments de discours répétés dans les rapports éducatifs », in Bolly, C. & Degand, L. (eds.) (to appear), *Proceedings of the 2nd International conference on Linguistic & Psycholinguistic Approaches to Text Structuring (LPTS 2011) [Corpora and language in use Series]*, Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain.

- ERJAVEC, K. (2004) : « Beyond Advertising and Journalism: Hybrid Promotional News Discourse », *Discourse & Society*, 15, p. 553-578.
- FAIRCLOUGH, N. (1993) : *Critical Discourse Analysis and the Marketization of Public Discourse : The Universities*, *Discourse & Society*, 4, p. 133-168.
- FILLIETTAZ, L. (2004) : *Les modèles du discours face au concept d'action*, *Cahiers de Linguistique Française*, 26, Genève, Université de Genève.
- FLØTTUM K. (2007) : *Language and Discipline Perspectives on Academic Discourse*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing.
- FOUCAULT, M. (1969) : *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- GARNIER, S. (2008) : « L'évaluation dans les rapports de signalement », *Les Carnets du Cediscor*, 10, p. 79-91.
- GROSSMANN, F. (2012) : « Pourquoi et comment cela change ? Standardisation et variation dans le champ des discours scientifiques », *Pratiques* 153-154, p. 141-160.
- KRIEG-PLANQUE A. (2009) : *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- LE BART, C. (1998) : *Le Discours politique*, PUF.
- LOTH, R. & RINCK, F. (2012) : « Les propriétés grammaticales du genre de l'offre d'emploi aux fondements d'une méthode de classement automatique », *Actes du colloque Quand les genres de discours provoquent la grammaire... Et réciproquement!*, 13-14 avril 2011, Dijon, p. 203-222.
- MAINGUENEAU, D. (2007) : « Genres de discours et modes de généricité », *Le Français aujourd'hui*, 2007/4, n°159, p. 29-35.
— (2011) : « Pertinence de la notion de formation discursive en analyse de discours », *Langage et société*, 135, p. 87-99.
- MALRIEU, D. & RASTIER, F. (2001) : « Genres et variations morpho-syntaxiques », *Traitement Automatique des Langues*, 42 (2), p. 548-577.
- MELLET, C. & SITRI, F. (2010) : « Nom de genre et institutionnalisation d'une pratique discursive : le cas de l'interpellation parlementaire et du signalement d'enfant en danger », *CMLF 2010*, [En ligne] <http://www.linguistiquefrancaise.org/doi/10.1051/cmlf/2010175>.
- MELLET, C. (2012) : « Analyse discursive d'un dialogue institutionnel : discours direct et dialogisme dans les questions au Gouvernement », in Branca, S., Doquet, C., Lefebvre, J., Opperman-Marsaux, E., Sitri, F. (eds.), *L'hétérogène à l'œuvre dans la langue et les discours. Hommage à Jacqueline Authier-Revuz*, Limoges, Lambert Lucas.
- MUNTIGL, P. & GRUBER, H. (2005) : « Introduction: Approaches to Genre », *Folia Linguistica*, 39 (1), p. 1-18.
- NÉE, E. (2009) : *Sûreté, sécurité, insécurité. D'une description lexicologique à une étude du discours de presse : la campagne électorale 2001-2002 dans le quotidien Le Monde*, Thèse de doctorat, Université Paris 3.
- NYSTRAND, M. (1982) : *What Writers Know: The Language, Process, and Structure of Written Discourse*, New York, Academic Press.
- POUDAT, C. (2006) : *Étude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique*. Thèse de doctorat, Université d'Orléans.

- PRIOR, P. (2009) : « From Speech Genres to Mediated Multimodal Genre Systems : Bakhtine, Voloshinov, and the Question of Writing », in Bazerman, C., Bonini, A. et Figueiredo, D. (eds.), *Genre in a Changing World*, Fort Collins/Colorado, The WAC Clearinghouse and Parlor Press, p. 17-34.
- RASTIER, F. (1996) : « Pour une sémantique des textes. Question d'épistémologie », in Rastier, F. (ed.), *Sens et Textes*, Paris, Didier, p. 9-35.
— (2001) : *Arts et sciences du texte*, Paris, Presses Universitaires de France.
- RINCK, F. (2011) : « Former à (et par) l'écriture de recherche : quels enjeux, quelles exigences ? », *Le Français Aujourd'hui*, 174, p. 79-89.
— (2006) : *L'article de recherche en sciences du langage et en lettres. Figure de l'auteur et identité disciplinaire du genre*, Thèse de doctorat, Université Grenoble 3.
- SALEM, A. (1986) : « Segments répétés et analyse statistique des données textuelles », *Histoire & Mesure*, 1(2), p. 5-28.
— (1987) : *Pratique des segments répétés. Essai de statistique textuelle*, Paris, Klincksieck.
- SCHAEFFER, J.-M. (1989) : *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?* Paris, Le Seuil.
- SITRI, F. (2012) : « Formes de RDA et genres : le cas du discours direct dans des récits de cure », in Branca, S., Doquet, C., Lefebvre, J., Opperman-Marsaux, E., Satri, F. (eds.), *L'hétérogène à l'œuvre dans la langue et les discours. Hommage à Jacqueline Authier-Revuz*, Limoges, Lambert Lucas.
— « Routines discursives, figement et caractérisation générique », proposition pour un numéro thématique, dans le cadre de l'ANR Ecritures.
— (soumis) : « "Il peut/a pu exprimer ses difficultés" : une lecture événementielle de pouvoir dans des rapports éducatifs de travailleurs sociaux », *Actes du colloque « Évènement, langage, discours »*, organisé par le Cediscor-Syled, Florence mars-avril 2011.
- SPINUZZI, C. (2004) : « Describing Assemblages : Genre Sets, Systems, Repertoires, and Ecologies », Austin, Computer Writing and Research Lab, White Paper Series.
- SWALES, J.-M. (1990) : *Genre Analysis: English in academic and research settings*, Cambridge, Cambridge University Press.
- YATES, J. ORLIKOWSKI, W.J. (1992) : « Genres of organizational communication : a structurational approach to studying communication and media », *Academy of Management Review*, 17, p. 299-326.